



L'Amant de lady Chatterley : la représentation littéraire et filmique de l'érotisme féminin

Marine Deregnoncourt

► To cite this version:

Marine Deregnoncourt. L'Amant de lady Chatterley : la représentation littéraire et filmique de l'érotisme féminin. Legs et Littérature, 2019, Poétique de la sexualité, 13, pp.209-220. halshs-02870046

HAL Id: halshs-02870046

<https://shs.hal.science/halshs-02870046>

Submitted on 16 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Notice Biographique (60@80 mots) :

Masterisée à l'UCL (Université Catholique de Louvain, Belgique) le 1^{er} juillet 2016 en *Latin-Français* et en *Musicologie*, agrégée le 29 juin 2018 en *Latin-Français*, Marine Deregnoncourt débute, depuis le 15 novembre 2018, sa thèse de doctorat sous la direction de Madame Sylvie FREYERMUTH (Université du Luxembourg) en cotutelle avec Monsieur Pierre DEGOTT (Université de Lorraine, Metz) : « La monstruosité opératique, une utopie tragique ? Réflexion et analyse à partir des interprétations de Marina Hands et Éric Ruf de *Phèdre* de Jean Racine et de *Partage de midi* de Paul Claudel ».

Résumé de l'article (200@250 mots) :

L'Amant de lady Chatterley, le roman de D.H. Lawrence est, en 2006, adapté en deux versions pour le cinéma et la télévision (ARTE TV) par Pascale Ferran avec Marina Hands dans le rôle-titre. Comment la monstration de l'érotisme féminin est-elle mise au jour dans ce roman ultérieurement adapté par et pour la sphère audiovisuelle ? Telle est la problématique centrale de cet article. Pour ce faire, notre réflexion se divise en deux parties. La première s'intéresse à l'érotisme en littérature pour tenter de cerner en quoi le roman de D.H. Lawrence se rapproche ou, à *contrario*, se distingue de cette mouvance. La seconde partie de notre étude concerne l'adaptation filmique du roman. Comment la réalisatrice Pascale Ferran adapte-t-elle cette œuvre romanesque ? Quelles sont les conséquences de ce transcodage et de ce transfert intersémiotique non seulement sur le jeu des acteurs mais aussi et surtout sur une énigme telle que celle de représenter l'érotisme féminin ?

***L'Amant de lady Chatterley* : la représentation littéraire et filmique de l'érotisme féminin**

L'Amant de lady Chatterley, le roman de David Herbert Lawrence est, en 2006, adapté en deux versions pour le cinéma et la télévision (ARTE TV) par Pascale Ferran avec Marina Hands dans le rôle-titre (César de la « Meilleure Actrice » en 2007)¹. Ce roman et ce film interrogent et questionnent, chacun à leur manière et de façon complémentaire, la représentation de l'érotisme féminin. Comment cette monstration est-elle spécifiquement et précisément mise au jour dans ces deux *médias* ? Telle est la problématique à laquelle cet article s'efforcera de répondre. Pour ce faire, notre réflexion se divisera en deux parties. La

¹Pascale Ferran, *Lady Chatterley*, Paris, ARTE, 2006 [DVD].

première s'intéressera à l'érotisme en littérature pour tenter de cerner en quoi le roman précité se rapproche ou, *à contrario*, se distingue de cette mouvance. La seconde partie de notre étude concernera, quant à elle, l'adaptation filmique. Comment la réalisatrice Pascale Ferran adapte-t-elle cette œuvre romanesque ? Quelles sont les conséquences de ce transcodage et de ce transfert intersémiotique non seulement sur le jeu des acteurs mais aussi et surtout sur une énigme telle que celle de représenter l'érotisme féminin ? Autant de questions que nous nous posons et auxquelles nous entendons répondre.

1. *L'Amant de lady Chatterley* de David Herbert Lawrence, un roman représentatif de l'érotisme littéraire ?

Selon Christian Authier², le « nouvel ordre sexuel » qui, actuellement, régit notre contemporanéité est caractérisé par « l'invasion inédite du sexe dans notre société de consommation »³. L'érotisme de masse démontre que l'homme contemporain est accoutumé au sexe ; ce qui s'oppose radicalement à la canalisation des excès pulsionnels, revendiquée, au V^{ème} siècle, notamment par Saint-Augustin :

Ancrée dans la chair de l'homme depuis la chute, cette force intrinsèquement mauvaise [le sexe] n'en peut être chassée par le baptême. C'est elle qui arrache nos organes génitaux au contrôle de la raison. Et, dans l'accouplement charnel, un moment vient inévitablement où la concupiscence submerge notre esprit. Aussi, l'acte conjugal n'est-il légitime que s'il a pour fin un bien — la procréation — qui contrebalance ce mal⁴.

Dès lors, que dit la littérature érotique de notre monde actuel ? L'« érotisme » lui-même n'est-il pas sujet à caution ? La surprésence corporelle caractéristique de la pornographie - étymologiquement, « l'écriture de la prostitution » - paraît devenir aujourd'hui le nouveau paradigme de l'érotisme. Selon David Herbert Lawrence, la définition de la

²Titre de l'ouvrage de Christian Authier :

Christian Authier, *Le nouvel ordre sexuel*, Paris, Bertillat, 2002.

Depuis 1997, chaque rentrée littéraire possède son lot de romans crus, dont les titres sont provocateurs, fréquemment rédigés par des femmes, lesquelles amoussent dès lors les frontières entre littérature "blanche" et littérature érotico-pornographique. Ceci est une véritable tendance qui dépasse largement la littérature de genre et les éditeurs spécialisés. C'est ainsi qu'un Nouvel Ordre sexuel voit le jour.

³Anne Juranville, « L'érotisme en question. Regard sur quelques aspects de la littérature féminine contemporaine », <https://www.cairn.info/revue-connexions-2007-1-page-19.htm> (page consultée le 3 mars 2019).

⁴« Saint Augustin, cité dans Jean-Louis Flandrin, *Le sexe en Occident*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1981, p. 102 ». Élise Salaün, « Érotisme littéraire et censure : la révolution cachée », <https://www.erudit.org/en/journals/vi/1998-v23-n2-vi1339/201367ar.pdf> (page consultée le 3 mars 2019).

pornographie varie d'une personne à l'autre : « Ce qui pour l'un est pornographie est, pour l'autre, le rire du génie »⁵. Il est, par conséquent, malaisé de définir l'érotisme en littérature.

Tout comme l'art, l'érotisme interroge la réalité en tant que scène et espace des représentations pour ouvrir et fonder l'envers et l'au-delà de la réalité. Bien que l'étymologie diffère entre l'obscène et la scène, il est néanmoins aisé et compréhensible de vouloir rapprocher ces deux réalités. Dès l'instant où il y a scène, il existe non seulement regard et distanciation mais aussi jeu et altérité. L'érotisme, « traditionnellement produit[e] et consommé[e] par la gente masculine »⁶, conduit au cœur de l'humanité, laquelle est caractérisée par le langage, la pulsion sexuelle et le non-sens. Selon Georges Bataille, « l'érotisme est l'activité sexuelle d'un être conscient »⁷. Représenter l'érotisme en littérature démontre qu'il existe une lutte entre le principe de réalité et le principe de plaisir. Se dessine en filigrane la question complexe de la porosité des frontières entre le permis et le prohibé et l'(in-) acceptable.

Le récit érotique travaille le concept de transgression cher à Georges Bataille. En d'autres termes, ce type de récit raconte l'intime ainsi que l'apprentissage amoureux et sexuel. Il décrit poétiquement les rapports d'amour physique. De ce fait, il demeure le lieu où les questions de confiance (notamment) sont évoquées au sein d'un univers intime. Les frontières entre l'amour et le désir sexuel et entre le sacré et le profane s'y voient entremêlées. En effet, le cœur doit être uni au sexe pour créer l'extase.

Le roman de David Herbert Lawrence, *L'amant de lady Chatterley*, publié en trois versions manuscrites différentes, nous paraît appartenir à l'érotisme *naturaliste*, lequel promeut « un retour mythique à une liberté des corps délivrés des entraves de la « répression » sociale et politique, que signent ses éloges permanents de la « nudité » »⁸. Entre amour et violence, il s'agit de la vérité animale, du désir d'*absolu* et de la volonté de « faire un », par

⁵« David Herbert Lawrence, « Pornographie et obscénité », *Éros et les chiens*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 1969, p. 130 ».

Élise Salaün, « Érotisme littéraire et censure : la révolution cachée », <https://www.erudit.org/en/journals/vi/1998-v23-n2-vi1339/201367ar.pdf> (page consultée le 3 mars 2019).

⁶Sarah Grenier-Millette, « Écriture de l'intime et littérature érotique au féminin : Nin, Arcan, Oates », <http://popenstock.ca/dossier/article/ecriture-de-lintime-et-litterature-erotique-au-feminin-nin-arcan-oates> (page consultée le 3 mars 2019).

⁷Georges Bataille, *L'érotisme*, Paris, Minuit, 2004, p. 192.

⁸« Pour s'en tenir à une seule référence, cf. A. Reyes, *Une nuit avec Marilyn*, Paris, Zulma, 2002, p. 35, 38, 39, 41, 42 ».

Anne Juranville, « L'érotisme en question. Regard sur quelques aspects de la littérature féminine contemporaine », <https://www.cairn.info/revue-connexions-2007-1-page-19.htm> (page consultée le 3 mars 2019).

l'exaltation de la clôture du couple dans sa seule jouissance. « La vérité du rapport à l'autre n'est que sensualité, tout entière concentrée sur la « nudité » des « sensations » [...] le corps du partenaire en tant qu'érotisé est maintenu [...] dans l'horizon de l'absolu. Censé pouvoir colmater le vide existentiel, il ressortit à la toute-puissance du divin »⁹.

L'amant de lady Chatterley est l'histoire d'une rencontre, d'un apprivoisement malaisé d'un éveil à la sensualité, en ce qui la concerne (Constance Chatterley) et d'un retour à la vie, en ce qui le concerne (Le garde- chasse). L'amour se voit allié au processus de transformation. Ce roman rompt avec la veine du récit érotique masculin où la femme est fréquemment soumise au regard du romancier, lequel s'apparente lui-même à une « figure de voyeur » dans l'acte de lecture ¹⁰. L'héroïne ressemble davantage à la figure de l'hermaphrodite, emblème de l'équivocité et de l'entre-deux. Ce n'est donc pas un hasard si Pascale Ferrand a choisi Marina Hands pour l'incarner. Nous nous intéresserons à cette question dans le second temps de notre étude.

Ce roman va valoir à son auteur un procès en 1960. Tous les témoins qui ont pris part à cet événement revendiquent le caractère proprement littéraire de *L'amant de lady Chatterley*. En effet, cette œuvre est, tout d'abord, intégrée aux « classiques » et est louangée par la critique. Les lecteurs sont unanimes. Ensuite, ce roman demeure pérenne dans l'histoire littéraire. *In fine*, « le jugement a admis que *L'amant de Lady Chatterley* était une œuvre littéraire » et qu'il y avait donc « erreur à le déclarer obscène »¹¹. Les qualités littéraires de ce roman sont ainsi mises au jour. La censure contre cette œuvre prend fin dès l'instant où les instances décisionnaires reconnaissent ne pas avoir les compétences nécessaires et requises pour pouvoir juger du « fonctionnement interne d'une œuvre et, par voie de conséquence, [de] ses effets potentiels sur le public lecteur »¹².

⁹Anne Juranville, « L'érotisme en question. Regard sur quelques aspects de la littérature féminine contemporaine », <https://www.cairn.info/revue-connexions-2007-1-page-19.htm> (page consultée le 3 mars 2019).

¹⁰Sarah Grenier-Millette, « Écriture de l'intime et littérature érotique au féminin : Nin, Arcan, Oates », <http://popenstock.ca/dossier/article/ecriture-de-lintime-et-litterature-erotique-au-feminin-nin-arcan-oates> (page consultée le 3 mars 2019).

¹¹« T.A. Fontaine, Jugement de la Cour des sessions de la paix, document n° 7, cause 13524-59, 10 juin 1960, p. 1 ».

Élise Salaün, « Érotisme littéraire et censure : la révolution cachée », <https://www.erudit.org/en/journals/vi/1998-v23-n2-vi1339/201367ar.pdf> (page consultée le 3 mars 2019).

¹²*Idem*.

2. *Lady Chatterley* : l'adaptation filmique de Pascale Ferran

Selon la réalisatrice Pascale Ferran, le roman de David Herbert Lawrence, *L'amant de lady Chatterley* est inadaptable. Plus précisément la troisième version lui paraît trop verbeuse pour faire l'objet d'une adaptation filmique. La deuxième version, en revanche, est davantage axée sur l'expérimentation des amants, sur le rythme des saisons¹³, sur la forêt et la végétation qui encadrent véritablement la transformation des deux protagonistes. C'est cette version-là qu'il s'agit d'adapter. Avec Gilles Sandoz (le producteur du film), la réalisatrice envisage rapidement deux films ; l'un, court (2h20) pour le cinéma centré plus spécifiquement sur le couple et l'autre plus long, en deux parties, pour la télévision (3h20), fidèle au roman et envisagé comme un film-documentaire. Ces deux versions filmiques ont vu le jour, d'une part, pour des raisons financières car l'argent d'ARTE ne suffisait pas pour réaliser l'entièreté du film. D'autre part, pour des raisons qui ont trait à l'expérience cinématographique en elle-même. En effet, ce film raconte l'histoire d'une transformation au gré des six scènes d'amour physique. Le présent de l'expérience doit impérativement fusionner avec le temps de la projection. Seul le cinéma permet ce régime optimal d'intensité. L'auteur du roman considère la sexualité comme faisant partie intégrante des relations amoureuses. Ce n'est donc pas une chose honteuse qu'il faut taire ou cacher. Au contraire, David Herbert Lawrence n'a de cesse de décrire minutieusement les scènes d'amour. Le parti pris de rendre cela visible à l'écran fait dire à la réalisatrice qu'elle donne corps à un film :

Contre les deux représentations actuellement « autorisées » du désir au cinéma. Soit, pour aller vite : d'un côté, une représentation déjà ancienne, et presque obsolète, où dès que les deux amants sont au lit, le film change brutalement de nature - musique, fondus enchaînés, ellipse. Soit, de l'autre, une représentation « moderne » du désir et des pratiques sexuelles, détachés de tous affects, de toutes pensées des personnages, bref la grande vie des pulsions animales. Dans cette représentation-là, le plus

¹³« L'automne c'est la mélancolie, l'hiver la dépression, le printemps, le réveil des sens qui va vers une sorte de plénitude amoureuse qui correspond à l'été ».

Propos de Pascale Ferrand dans :

Ad Vitam, « Lady Chatterley. Un film de Pascale Ferran »,

<https://medias.unifrance.org/medias/233/120/30953/presse/lady-chatterley-dossier-de-presse-francais.pdf> (page consultée le 3 mars 2019).

souvent, il n'y a plus que le corps qui parle. Le corps contre la parole. Et le désir devient un champ d'expression humaine qui n'est plus relié aux autres champs¹⁴.

Vu ce qui précède, le choix des acteurs pour interpréter les deux personnages principaux est capital. Marina Hands s'est rapidement imposée pour incarner l'héroïne. Il s'est produit un véritable coup de foudre entre la comédienne, la réalisatrice et le propos du film :

C'est un rôle écrasant, qui demande un engagement total pendant des mois. Ça n'est possible qu'à la condition que la comédienne ait presque la même nécessité intérieure que le réalisateur de raconter cette histoire-là. Et que si la confiance est complète et réciproque. On a fait quelques séances de travail et j'ai compris très vite que ça ne pouvait être qu'elle. Elle a quelque chose de profondément romanesque et, en même temps, une audace, une bravoure, un appétit pour le travail incroyable¹⁵.

Quant au garde-chasse, Pascale Ferran a choisi Jean-Louis Coulloc'h car elle était en quête d'un acteur inconnu qui devait apparaître à l'écran comme dans la vie de Lady Chatterley. Pour ce faire, le corps du comédien se devait d'être sculptural, charpenté, physique, terrien et archaïque, autrement dit raconter « un rapport premier à la matière »¹⁶. Ce choix d'acteur permet à la cinéaste de proposer une lecture plastique du corps du garde-chasse aux antipodes de la description originelle : « un corps de forestier, d'homme des bois à l'image du sous-titre français de la deuxième version du roman qui servit de modèle à cette adaptation »¹⁷.

Dans ce roman, il y a un « épanouissement corporel » et une « réincarnation de la chair »¹⁸. Renforcé par la « vision haptique » deleuzienne¹⁹, le corps est premier dans ce cadre et s'oppose non seulement aux identités castratrices mais aussi aux codes sociaux. Les corps dialoguent. « Comment, à partir de l'attraction de deux corps que tout oppose, un processus peut se mettre en place ? »²⁰. C'est également l'histoire de la naissance d'un couple et de la rencontre entre deux solitudes et deux identités déterminées. L'une est aristocrate et épouse.

¹⁴Ad Vitam, « Lady Chatterley. Un film de Pascale Ferran », <https://medias.unifrance.org/medias/233/120/30953/presse/lady-chatterley-dossier-de-presse-francais.pdf> (page consultée le 3 mars 2019).

¹⁵Idem.

¹⁶Idem.

¹⁷Philippe Ragel, « Lady Chatterley. L'harmonie du dos retrouvée », <https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-01168106/document> (page consultée le 3 mars 2019).

¹⁸Rémi Gonzalez, « Lady Chatterley – du roman au film : la reconquête du corps par le toucher », <https://journals.openedition.org/entrelacs/534> (page consultée le 3 mars 2019).

¹⁹Idem.

²⁰Ad Vitam, « Lady Chatterley. Un film de Pascale Ferran », <https://medias.unifrance.org/medias/233/120/30953/presse/lady-chatterley-dossier-de-presse-francais.pdf> (page consultée le 3 mars 2019).

L'autre est serviteur et homme de son temps. Leur histoire d'amour va les conduire à être dépossédés de ces identités préétablies et leur permettre d'établir un espace commun qui leur octroie joie et liberté. La domination, qu'elle soit sociale ou genrée, est perpétuellement croisée. L'un est tantôt dominant, tantôt dominé par l'autre en fonction du terrain sur lequel il se trouve. « Le romancier, comme la cinéaste, traitent ce lent apprentissage du contact physique en convoquant une expérience tactile du monde, qui passe par la découverte de l'autre via le toucher »²¹.

Le fait que des acteurs français jouent des personnages anglais permet à Pascale Ferrand d'interroger la puissance de la parole. En effet, ce film s'éveille progressivement à la parole. Les dialogues ont autant d'importance que les scènes d'amour car elles permettent de commenter les échanges corporels. C'est en quelque sorte une forme de *maïeutique*, discrète mais omniprésente, qui résonne dans cette adaptation filmique.

« Sensible et sensuelle, *Lady Chatterley* est une œuvre située au croisement du littéraire et du cinématographique, et pétrie par une posture artistique engagée et exigeante »²². Tout au long de cet article, nous nous sommes efforcée de répondre à la problématique subséquente : comment la monstration de l'érotisme féminin est-elle mise au jour dans le roman et l'adaptation filmique de *Lady Chatterley* ? Pour ce faire, notre étude s'est divisée en deux temps. D'une part, nous nous sommes axée sur l'érotisme en littérature pour tenter de cerner en quoi le roman précité se rapprochait ou, à *contrario*, se distinguait de cette mouvance. Nous nous sommes aperçue qu'il était malaisé de définir précisément ce qu'est l'érotisme littéraire, tant la définition varie en fonction des sensibilités. Pour autant, nous avons pu rapprocher le roman de David Herbert Lawrence de « l'érotisme naturaliste » car le végétal et le corporel sont intrinsèquement liés. La seconde partie de notre argumentation s'est, quant à elle, focalisée sur l'adaptation filmique. Nous avons pu constater à quel point Pascale Ferran demeure fidèle au roman dans son adaptation filmique. Elle convie, *in fine*, le spectateur à un voyage initiatique au cœur du désir et à la rencontre entre deux êtres que tout sépare et que tout réunit.

²¹Rémi Gonzalez, « *Lady Chatterley* – du roman au film : la reconquête du corps par le toucher », <https://journals.openedition.org/entrelacs/534> (page consultée le 3 mars 2019).

²²Propos de Rémi Fontanel dans :

Alban Jamin, « *Lady Chatterley* », http://laac.rhonealpes.fr/wp-content/uploads/2012/11/ladychatterley_fiche-%C3%A9l%C3%A8ve.pdf (page consultée le 3 mars 2019).

Bibliographie

Corpus primaire

FERRAN, Pascale, *Lady Chatterley*, Paris, ARTE, 2006 [DVD].

TOPIA, André (éd.), *D.H. Lawrence. L'Amant de lady Chatterley*, Paris, Gallimard, 1993.

Corpus secondaire

AD VITAM, « Lady Chatterley. Un film de Pascale Ferran », <https://medias.unifrance.org/medias/233/120/30953/presse/lady-chatterley-dossier-de-presse-francais.pdf> (page consultée le 3 mars 2019).

AUTHIER, Christian, *Le nouvel ordre sexuel*, Paris, Bertillat, 2002.

BATAILLE, Georges, *L'érotisme*, Paris, Minuit, 2004.

GONZALEZ, Rémi, « Lady Chatterley – du roman au film : la reconquête du corps par le toucher », <https://journals.openedition.org/entrelacs/534> (page consultée le 3 mars 2019).

GRENIER-MILLETTE, Sarah, « Écriture de l'intime et littérature érotique au féminin : Nin, Arcan, Oates », <http://popenstock.ca/dossier/article/ecriture-de-lintime-et-litterature-erotique-au-feminin-nin-arcan-oates> (page consultée le 3 mars 2019).

JAMIN, Alban, « Lady Chatterley », http://laac.rhonealpes.fr/wp-content/uploads/2012/11/ladychatterley_fiche-%C3%A9l%C3%A8ve.pdf (page consultée le 3 mars 2019).

JURANVILLE, Anne, « L'érotisme en question. Regard sur quelques aspects de la littérature féminine contemporaine », <https://www.cairn.info/revue-connexions-2007-1-page-19.htm> (page consultée le 3 mars 2019).

MANDELBAUM, Jacques, « « Lady Chatterley » : l'âpreté rayonnante de la chair », https://www.lemonde.fr/cinema/article/2006/10/31/lady-chatterley-l-aprete-rayonnante-de-la-chair_829405_3476.html (page consultée le 3 mars 2019).

RAGEL, Philippe, « Lady Chatterley. L'harmonie du dos retrouvée », <https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-01168106/document> (page consultée le 3 mars 2019).

SALAÛN, Élise, « Érotisme littéraire et censure : la révolution cachée », <https://www.erudit.org/en/journals/vi/1998-v23-n2-vi1339/201367ar.pdf> (page consultée le 3 mars 2019).